



Zeitschrift für Religionskunde
Revue de didactique des sciences des religions
www.zfrk-rdsr.ch · ISSN: 2297-6469

Karachontziti, E. (2017). L'enseignement religieux au service de l'éducation à la citoyenneté : le cas grec (1991-2006). *Zeitschrift für Religionskunde | Revue de didactique des sciences des religions*, 4, 7-20.

<https://doi.org/10.26034/fr.zfrk.2017.039>

Cet article est publié sous une licence *Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International* (CC BY-SA):
<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0>



© Eleni Karachontziti, 2017

L'enseignement religieux au service de l'éducation à la citoyenneté : le cas grec (1991-2006)

Eleni Karachontziti

Traditionnellement, l'école grecque propose un cours de religion obligatoire et confessionnel qui renvoie à la construction de l'identité grecque dont la religion orthodoxe est partie intégrante. Cependant, dès 2003, l'État grec s'engage à construire la citoyenneté européenne d'une manière plus solide à travers le renouvellement de son matériel didactique. Cette recherche a pour but d'analyser les contenus des manuels scolaires du cours de religion en Grèce afin d'étudier l'impact de l'évolution d'un enseignement religieux désormais intégré à l'éducation à la citoyenneté. L'article constate que cette évolution, encouragée par les institutions éducatives européennes, a des effets dans la construction du discours scolaire et sur la façon de percevoir les faits religieux par les acteurs et actrices.

Zusammenfassung

Herkömmlicherweise bietet die Schule in Griechenland einen obligatorischen konfessionellen Religionsunterricht an, der auf die griechische Identität verweist, zu deren integrelem Bestandteil die griechisch-orthodoxe Religion gehört. Allerdings machte sich der griechische Staat ab 2003 auf den Weg, mittels einer Erneuerung des didaktischen Materials eine solidere Basis für eine europäische Staatsbürgerschaft zu schaffen. Die vorliegende Untersuchung setzt sich zum Ziel, die Inhalte der in Griechenland verwendeten Religionslehrmittel zu analysieren, um den Einfluss der Veränderung des Religionsunterrichts, der weiterhin Teil staatsbürgerlicher Erziehung ist, herauszuarbeiten. Der Beitrag kommt zum Schluss, dass diese Entwicklung, angeregt durch europäische Bildungsinstitutionen, eine Wirkung hat bei der Konstruktion des schulischen Diskurses und auf die Art und Weise, wie religiöse Phänomene durch soziale Akteur/-innen wahrgenommen werden.

Summary

Traditionally, Greek schools provide an obligatory course of denominational religious education related to the construction of Greek identity, of which the Orthodox religion is an integral part. From 2003, however, the Greek state set out to construct European citizenship on a more solid basis through a renewal of its didactic material. This article analyses the content of school manuals for religious instruction in Greece, with a view to studying the impact of changes in a religious education now integrated into citizenship education. It is found that these changes, encouraged by the European educational institutions, have effects on the construction of school discourse and on how religious knowledge is perceived by social actors.

1 Introduction

En 2003, l'État grec reçoit un financement européen pour renouveler son matériel didactique. Cependant cette aide est assortie de l'obligation de respecter les priorités des politiques européennes sur certains sujets. L'une de ces priorités consiste en la promotion plus solide de la citoyenneté européenne (soutenue par le *Programme opérationnel pour l'éducation et la formation professionnelle*, EPEAEK 2, en grec, ou P.O. « Education », en anglais¹). Or, la construction de la citoyenneté européenne implique le passage d'un modèle représentatif du citoyen à un modèle participatif (Stamelos, 2009). Cet article exposera donc les efforts du système éducatif grec pour adapter les manuels scolaires du cours de religion au programme éducatif de l'« Éducation à la citoyenneté » encouragée par les institutions communautaires européennes² – et plus précisément il traite des transformations du discours

1 Voir le site du programme (<http://www.epeaek.gr>) publié par le Ministère de l'éducation nationale et des affaires religieuses, et plus précisément la page suivante : http://www.epeaek.gr/epeaek/sitecontent/Ke1_2_Anath.pdf

2 La revue de la bibliographie spécialisée montre d'ailleurs le regain de l'intérêt scientifique pour le rôle de l'enseignement religieux dans la formation citoyenne (Willaime, 2014).

des manuels scolaires du cours de religion. En effet, l'enseignement du religieux est considéré comme nécessaire dans ce changement de paradigme, d'autant plus que nos sociétés deviennent de plus en plus multiculturelles et que les identités religieuses ne sont plus limitées à la simple sphère privée (Willaime, 2014 ; Paidagogiko Institutouto, 2013). Dans le cadre notre analyse, il faut noter que la Grèce encourage un dispositif des manuels scolaires assez traditionnel. Un seul manuel existe par cours et par classe, pour toutes les écoles du territoire grec. Celui-ci est rédigé sous le contrôle étatique et il constitue un enjeu important pour le système éducatif.

L'année 2003 est la date à laquelle la rédaction des manuels scolaires est intégrée dans le programme de financement européen. Pour identifier les transformations du discours, nous avons procédé à l'analyse de contenu de huit³ manuels scolaires du cours de religion rédigés de 1991 à 2006. Ainsi, l'étude du discours véhiculé par les manuels rédigés antérieurement à 2003 met en lumière les transformations de celui-ci suite à son adaptation aux règles des institutions communautaires. L'analyse du discours a porté sur les thématiques suivantes : a) l'orthodoxie et la nation grecque, b) le panthéon olympien et sa mythologie, c) religion et Europe, d) les autres chrétien-ne-s (catholiques et protestant-e-s), e) les autres religions (judaïsme et islam, en particulier).

1.1 Un enseignement confessionnel

La Grèce fait partie de cette majorité de pays européens dont l'enseignement religieux est confessionnel. La particularité de ce dernier consiste cependant dans le fait qu'il est obligatoire, tant pour les écoles publiques que privées.⁴ Ainsi, tous les élèves suivent un cours de religion de deux heures par semaine à partir de la 3^{ème} classe de l'école primaire jusqu'à la première classe du lycée ; pour les deux dernières classes du lycée, l'enseignement religieux se limite à une heure par semaine. En outre, la prière matinale, les symboles religieux dans la classe, l'assistance des élèves aux messes ecclésiastiques pendant les grandes fêtes religieuses et nationales⁵ (les enseignant-e-s accompagnent les élèves), l'invitation des membres du clergé à donner leur bénédiction aux élèves et aux enseignant-e-s au début de l'année scolaire ne sont que des exemples du rôle donné à la pratique religieuse dans la socialisation des jeunes et dans la formation de l'identité nationale chez les Grec-que-s (Molokotos-Liederman, 2005, p. 74). Le droit de dispense d'assiduité⁶ est prévu pour les élèves non-orthodoxes. Il s'applique après réception d'une attestation des parents, ou de l'élève majeur-e, demandant une dispense exceptionnelle du cours pour des raisons de conscience religieuse.⁷ La déclaration de la religion à laquelle l'élève appartient n'est pas obligatoire.⁸ Par ailleurs, les chef-fe-s d'établissement affirment que les demandes d'exemption sont rares parce que les élèves ne souhaitent pas être marginalisé-e-s (Molokotos-Liederman, 2004a, p. 78 ; Karachontziti, 2015). Enfin, de nouveaux programmes scolaires ont été rédigés en 2011, dans lesquels est tentée une ouverture remarquable vers l'altérité, mais ceux-ci ne sont pas entrés en vigueur (Koukounaras-Liagis, 2015). Ce manque d'adaptation de l'État grec aux nouvelles tendances pédagogiques témoigne des liens forts avec l'Église de la Grèce. Cependant, des évolutions sont attendues à partir de l'année scolaire 2017-2018.

Cette coloration religieuse tant du point de vue de la tradition populaire que du paysage scolaire résulte du cadre constitutionnel et législatif du pays qui reflète le fort lien entre la religion orthodoxe et l'identité nationale grecque. Selon l'article 3 de la Constitution grecque (1975/2001)⁹ : « la religion dominante en Grèce est celle de l'Église Orthodoxe Orientale du Christ » et selon l'article 16, alinéa 2 : « L'instruction constitue une mission fondamentale de l'État et a pour but l'éducation morale, culturelle, professionnelle et physique des Hellènes, le développement d'une conscience nationale et religieuse ainsi que leur formation en citoyens libres et responsables ».

Par conséquent, l'article premier de la loi éducative 1566/1985¹⁰, qui définit les buts de l'éducation, circonscrit ainsi le contenu de la citoyenneté encouragée par le système éducatif grec :

3 Il s'agit des manuels du cours de religion rédigés pendant cette période.

4 Le fonctionnement d'établissements d'autres confessions est autorisé. En Grèce, il existe des écoles catholiques. Le cours de religion orthodoxe y est obligatoire, parallèlement à un enseignement confessionnel de la religion catholique pour les élèves qui appartiennent à cette confession.

5 Depuis l'année 2015, le 31 janvier, date de la fête des trois Ierarches protecteurs des écoles, jadis jour férié, devient un jour de participation obligatoire à la messe.

6 La dispense du cours de religion consiste à être exempté de prière matinale et de participation à la messe. Cependant, compte tenu de l'absence d'un cours alternatif, les élèves risquent d'être marginalisé-e-s.

7 La reformulation constante des conditions de cette demande reflète l'importance du cours au niveau politique et du maintien de l'équilibre entre les acteurs sociaux/actrices sociales.

8 Instruction 91109/C2/10-7-2008.

9 Note du comité de rédaction : la Constitution de la Grèce traduite en français peut être consultée sur le site de la *Digithèque de matériaux juridiques et politiques* (DJP) hébergée par l'Université de Perpignan : <http://mjp.univ-perp.fr/constit/gr1975.htm>

10 Cette loi peut être consultée à la page suivante : http://www.pi-schools.gr/preschool_education/nomothesia/1566_85.pdf

[Il s'agit d'encourager les élèves à] devenir des citoyens libres, responsables et démocrates qui défendent l'indépendance nationale, les acquis territoriaux du pays et la démocratie, qui s'inspirent de l'amour de l'homme, de la vie, de la nature et qui ont foi vis-à-vis de la patrie et des éléments originaux de la tradition chrétienne orthodoxe. La liberté de leur conscience religieuse est inviolable.

Contrairement aux autres pays qui dispensent un enseignement confessionnel (Italie, Autriche, Allemagne), celui de la Grèce n'est pas placé sous l'autorité de l'Église (Molokotos-Liederman, 2004a). Toutefois, son organisation renvoie à la relation étroite entre l'Église et l'État. Ainsi, le cours de religion, comme toute autre matière enseignée à l'école, fait partie de la structure fortement centralisée du système éducatif grec, sous l'égide du Ministère de l'éducation, de la recherche et des cultes, qui s'occupe également de la formation et de la rémunération du personnel ecclésiastique, de l'instauration des évêques et de l'autorisation des lieux de culte. En collaboration avec l'Institut pédagogique (jusqu'en 2012 date à laquelle la structure ferme), ce ministère est responsable du recrutement et de la rémunération des instituteurs et des institutrices, de la définition des programmes scolaires et de la rédaction, de l'impression et de la distribution gratuite des manuels scolaires. Quant aux professeur-e-s du cours de religion, ils et elles bénéficient d'une formation universitaire. Le corps enseignant est soit diplômé des départements pédagogiques (instituteurs et institutrices de l'école primaire) soit des départements de théologie (professeur-e-s du secondaire) (Molokotos-Liederman, 2004b et 2005).

1.2 L'ancrage historique du cours de religion

Le lien entre l'orthodoxie et l'hellénisme est le fruit d'un processus historique qui démarre à la période de l'Empire byzantin, durant laquelle le territoire habité par les populations helléniques se convertit progressivement au christianisme. Suite au schisme de l'Église chrétienne, le territoire grec fait partie de l'Empire oriental au sein duquel la religion orthodoxe règne (Paparigopoulos, 1876/1925). Ensuite, pendant la période de l'occupation ottomane du pays, les populations habitants le territoire grec vivent pendant des siècles selon le système des millets¹¹, en tant que sujets orthodoxes, définis par leur foi. La religion orthodoxe (à travers la contribution de l'Église orthodoxe) est par conséquent le maillon de la sauvegarde de la langue et des traditions grecques, ce qui a pour effet de construire un sentiment d'appartenance basé sur des traits culturels communs (langue, arts, culte religieux). Cette longue interaction entre identité religieuse (orthodoxe) et identité nationale (être Grec-que) produit un effet considérable sur le processus identitaire de l'État nouvellement né. Ainsi, à la suite de la fondation de l'État grec en 1830, Othon de Bavière devient le premier roi de la Grèce, à la suggestion des « Forces protectrices » occidentales. Le jeune roi, encore mineur, est remplacé jusqu'au passage à l'âge adulte par un conseil des trois membres connu comme « le triumvirat bavarois ». Ce dernier crée l'Église Autocéphale de la Grèce en 1833 en prévoyant d'instrumentaliser l'orthodoxie pour protéger un pays vulnérable et pour préserver son identité nationale (Manitakis, 2000). L'État bénéficie alors à l'Église, entre autres, par l'intégration d'un cours de transmission de la foi orthodoxe, de type obligatoire, au sein de l'Éducation nationale. L'importance du cours est telle qu'il est le premier enseignement désigné par la loi éducative de 1834 (Taratori-Tsalkatidou, 1988, p. 24).

2 Manuels édités de 1991 à 2002

La première édition des manuels pour le cours de religion depuis l'intégration de la Grèce dans la Communauté européenne a lieu dans les années quatre-vingt-dix.¹² Ce renouvellement consiste en des nouveautés pour le cours de religion dont l'organisation et le contenu étaient le même depuis 1929¹³ (Taratori-Tsalkatidou, 1988 ; Perselis, 2011 ; Pouliou, 2011). À partir de 1991, un effort de modernisation du cours est tenté. La dénomination du cours se transforme : les concepteurs et conceptrices de la politique éducative ajoutent le complément « Formation chrétienne orthodoxe » au titre « Cours de Religion ».

2.1 Discours sur la nation grecque

Les manuels construisent la dimension nationale de l'orthodoxie chez les Grec-que-s. Cette construction discursive se forme autour des thèmes de l'importance portée à la religion dans les structures nationales, de la contribution de l'orthodoxie à la libération des Grec-que-s (participation du clergé, organisation d'un système éducatif informel

11 Les millets désignaient les minorités religieuses légalement protégées.

12 Entre 1981 et 1991, les manuels en vigueur sont des adaptations des anciens manuels des années soixante.

13 Le contenu des manuels reste le même pendant cette période. Les éditions diverses ne varient que par rapport à l'organisation du cours.

lors de l'occupation ottomane), de la protection de la Grèce par les forces divines et par l'instrumentalisation de la langue grecque. D'après le manuel du cours de religion pour la 3^{ème} classe, *La vie avec Christ* (Varella, Ganouri, Ntantis, Pliakou-Nika & Sotiropoulos, 1992), ce lien devient évident à travers la présence de la religion orthodoxe dans l'Éducation nationale et plus précisément dans la place du rituel religieux dans le déroulement de l'enseignement. Ce rituel est considéré comme une priorité du système scolaire, d'autant plus qu'il est présent dans l'introduction du manuel : « Premier jour à l'école. La messe des Asperges a lieu pour que les enfants et les enseignants obtiennent la bénédiction de Dieu »¹⁴ (p. 8). Ce lien est aussi soutenu par la référence aux Saints qui protègent l'école et le public scolaire : « La fête des trois Ierarches est la fête des enseignants et des élèves, des écoles et des lettres, des livres et de l'apprentissage » (p. 106).

De même, l'histoire religieuse du pays s'articule à l'histoire nationale en « nationalisant » des figures religieuses qui ont contribué à la libération du peuple grec : « Le Saint Cosmas, l'étolien, fut un grand *apôtre national* pendant la période de l'esclavage turc. Devant la grande Croix, symbole du pays jadis esclave, il enseignait aux Grecs à rester fidèles au Christ et bientôt la patrie était libérée. » (p.12) Dans le même ordre d'idées, la nation grecque se présente comme la nation élue par Dieu. Son existence et son parcours sont le résultat de la volonté divine. Selon la tradition grecque orthodoxe, Notre Dame représente la force divine qui concourt aux Grec-que-s pendant les moments critiques de leur histoire : « Notre peuple croit que Notre Dame protège notre nation. » (p. 56) Ainsi, le discours scolaire est imprégné par l'orthodoxie (Kiprianos, 2004) : les orthodoxes ont libéré le pays, les figures divines protègent la nation grecque. Dans le discours scolaire, toute la population grecque devient orthodoxe.

Dans cette direction, le curriculum de la 4^{ème} classe tente, quant à lui, de mettre l'orthodoxie grecque en avant dans le monde chrétien. Le manuel correspondant, *Le chemin du Christ* (Ganouri et al., 1993), ne tente pas seulement d'helléniser le christianisme mais aussi de christianiser la langue hellénique. La référence au passage de l'apôtre Paul en Grèce et à l'utilisation de la langue hellénique dans son enseignement servent à cette fin : « Paul écrit plusieurs épîtres. Seulement quatorze ont été sauvées. Toutes sont écrites en grec, notre langue ». (p. 84) Et : « Les Évangiles ont été écrits en langue hellénique, dans la version parlée pendant cette période. » (p. 55)

Ensuite, le manuel pour la 5^{ème} classe, *Dans la lutte avec Christ* (Dilmpois et al., 1993), construit la continuité entre les différentes périodes de la trajectoire historique des Grec-que-s. Les auteur-e-s lient l'Antiquité, la période byzantine et l'histoire contemporaine. La langue hellénique et la tradition artistique sont instrumentalisées dans la construction de ce lien. D'autre part, la langue hellénique est liée à la foi et instrumentalisée, notamment, dans l'exposé de la lutte contre Rome :

La volonté des Grecs de voir le Christ inaugurer un nouveau chapitre de l'histoire. Le monde connu d'alors est dominé par les Romains, mais l'esprit hellénique domine partout. Presque tous les peuples communiquent en langue hellénique, ils réfléchissent, ils se comportent et ils vivent comme des Grecs. La *paideia* et la langue hellénique deviennent la rivière qui va diffuser jusqu'au bout du monde l'Évangile du Christ. (p. 28)

Quand Saint Constantin faisait la guerre contre Maxence près de Rome [...], pendant la journée, haut dans le ciel, il vit la Croix cousue dans les étoiles. Autour de lui était écrit en grec « En touto nika ». Ce qui veut dire : avec la Croix tu vas gagner. (p. 63)

De même, la construction de la continuité artistique de l'Antiquité à nos jours soutient l'existence des mêmes origines et du même rituel populaire tout au long de l'histoire des Grec-que-s :

Les racines de la musique byzantine se trouvent dans la musique ancienne hellénique. Dans certains manuscrits anciens, des hymnes chrétiens ont été trouvés dans l'écriture musicale de l'ancienne Grèce. (p. 143)

Nos ancêtres les Byzantins, hormis la musique ecclésiastique, ont cultivé la musique traditionnelle qu'on utilisait pendant les fêtes populaires [...], dans la joie et la tristesse [...]. Nos chansons *dëmotika* sont la continuité de la musique cosmique byzantine. Mais notre musique populaire contemporaine est aussi très influencée par la tradition musicale byzantine. (p. 146)

Le curriculum du cours de religion pour la 6^{ème} classe fait la présentation des communautés grecques orthodoxes dans le monde afin de montrer comment les Grec-que-s de la diaspora cultivent leur unité ecclésiastique, nationale

14 Les passages des manuels ont été traduits du grec en français par l'auteur de cet article.

et culturelle, ce qui se traduit dans le manuel *Christ est la vérité* (Vallianatos, Ntantis, Pliakou-Nika, Sotiropoulos & Chiotelli, 1993) de la manière suivante :

Une grande partie des émigrés est organisée en communautés. Beaucoup d'entre eux possèdent des temples et des prêtres (des communautés religieuses) et ont une histoire ancienne [...]. Pour les émigrés, le temple est le centre de la communauté. Là-bas, par le culte et d'autres manifestations, ils vivent la foi et les traditions de la patrie. Ils se sentent unis et forts. Ils conservent la langue, les coutumes et leur culture. (p. 184-185)

La nation grecque apparaît alors comme une grande famille, unie par la langue, la religion et le rituel.

Il est intéressant de constater que la construction du discours identitaire par la religion n'inclut pas le panthéon olympien. Même si les auteur-e-s font allusion au paganisme, celui-ci ne semble pas être en lien avec les Grec-que-s. Il est plutôt employé pour valoriser un progrès de la religiosité chez l'espèce humaine et pour expliquer que la religion sert à la recherche d'explication de la création du monde :

Depuis toujours, les gens se questionnaient. Ils voulaient toujours en savoir davantage sur eux-mêmes et sur le monde autour d'eux. Comment le monde a-t-il été créé et par qui ? Pourquoi la douleur, le malheur, la mort ? Une façon de répondre à ces questions fut la religion. Et comme il n'était pas encore temps pour la révélation du vrai Dieu, du créateur du monde, les gens transformaient en Dieu tout ce qu'ils voyaient, tout ce qui avait une grande force, tout ce qui provoquait en eux la peur ou l'admiration. Ainsi, ils ont réussi à vénérer le soleil et les étoiles ou les phénomènes naturels comme la foudre. Ils sculptaient sur la pierre et sur le bois, dessinant des figures d'hommes, des animaux ou des monstres imaginaires. Ils se prosternaient devant ces idoles et ils sacrifiaient à leur grâce des animaux et des hommes, même des enfants. (p. 8)

Ce choix peut s'expliquer par la contradiction entre les deux systèmes religieux (monothéisme *versus* polythéisme). Le cours de religion, intitulé, rappelons-le, *Éducation Chrétienne Orthodoxe*, ne pourrait pas unifier les Grec-que-s en utilisant un système religieux aussi incompatible avec les valeurs de l'orthodoxie.

2.2 Les autres chrétien-ne-s

La présentation de l'orthodoxie grecque en tant que religion nationale implique une construction similaire des autres orthodoxies. Le manuel pour la 5^{ème} classe, *Dans la lutte avec Christ*, (Dilmpois et al., 1993) contient deux chapitres sur les autres orthodoxies. Les passages se réfèrent plutôt à la relation entre les régimes politiques et la religion : les élèves apprennent que le monde orthodoxe a subi des hostilités pendant la gouvernance des régimes athéistes. La construction de telles représentations coïncide avec la fin de la « Guerre froide » qui avait marqué l'Europe de l'Est avec la domination du communisme.

Pendant les dernières cinquante années, l'Église orthodoxe d'Albanie a subi plusieurs épreuves [...]. Le résultat de toutes les mesures fut l'interdiction stricte du culte de Dieu et la dissolution de l'Église albanaise. Tout cela, jusqu'à la fin des années 1990. À ce moment, avec le changement de régime, certaines libertés religieuses de base ont été réattribuées. Le Patriarcat œcuménique plaça comme Archevêque M. Anastassios et l'Église orthodoxe d'Albanie, après quarante-cinq ans d'activité, continue à œuvrer. (p. 66)

Des persécutions similaires ont aussi eu lieu en Russie. Le régime, qui a été mis en place après la révolution de 1917, déclara la persécution de l'Église orthodoxe [...]. Mais depuis 1968, quand d'importantes réformes démocratiques ont commencé, le peuple a repris ses libertés religieuses et est retourné auprès du Christ et à l'Église. (p. 67)

Dans le même ordre d'idées, la présentation des autres confessions chrétiennes est faite en lien avec des préoccupations politiques. Les auteur-e-s instrumentalisent la politique papale¹⁵, qui a conduit à la division du Christianisme, pour construire une image dépréciative du monde chrétien non orthodoxe. Le manuel pour la 6^{ème} classe, *Christ est la vérité* (Vallianatos et al., 1993), attribue la responsabilité de la division de l'Église chrétienne aux revendications politiques de l'évêque de Rome. La différence de culte entre catholiques et orthodoxes est présentée de telle sorte qu'elle renforce les limites entre les dogmes chrétiens et circonscrit l'identité des orthodoxes :

15 Le christianisme occidental n'est représenté qu'à travers les catholiques.

Les premiers problèmes se sont présentés lorsque l'évêque de Rome a voulu se distinguer. Comme il était l'évêque de l'ancienne capitale de l'État romain, il voulait imposer sa domination sur tous. Il voulait devenir le chef de l'Église. Mais cela était impossible. L'Église a un chef, Christ, qui est toujours présent. Les évêques, en tant que dauphins des Apôtres, continuent son œuvre sans vouloir de préséance. Telle était la vie et la tradition de l'Église. C'est pour cela que l'exigence de l'évêque de Rome provoqua de vives réactions [...]. Mais ce n'était pas l'unique raison. Cela faisait longtemps qu'en Occident le culte avait été transformé, et même le Symbole de Foi [...]. L'Église se divisa en 1054. L'évêque-pape de Rome a suivi un chemin différent du chemin commun qu'ils avaient vécu tous ensemble pendant onze siècles. Il domina partout en Occident et, prenant pour siège le Vatican, il devint chef d'État. L'Église occidentale n'est plus administrée par le Synode des évêques mais par un homme, le pape, qui, quand il parle des questions de croyance, est considéré comme infaillible. (p.131)

2.3 Religion et Europe

Par ailleurs, ce qui est intéressant dans la construction discursive de ce cours, c'est la relation des Grec-que-s avec l'Europe. Les auteur-e-s tentent de construire une filiation de la Grèce avec l'Europe en valorisant la contribution grecque dans la formation de la culture religieuse européenne. Le manuel pour la 4^{ème} classe, *Le chemin du Christ* (Ganouri et al., 1993), utilise deux stratégies. Premièrement, il met en valeur le passage de l'Apôtre Paul par la Grèce pour arriver en Europe. Ce qui suggère que les Grec-que-s ont été les premières chrétiennes et les premiers chrétiens vivant sur le continent que l'on appelle Europe : « Des Grecs furent les premiers chrétiens de l'Europe. » (p. 80). Deuxièmement, la langue grecque a été la première langue du continent avec laquelle le christianisme a pu se diffuser : « Le premier prêche pour le Christ en Europe a été fait en langue hellénique, notre langue. » (p. 80)

Par ailleurs, le discours véhiculé par les manuels sur le lien entre la Grèce et l'Europe est ambigu.¹⁶ Même si la contribution de la Grèce dans la diffusion du christianisme en Europe est valorisée, les Grec-que-s ne partagent pas la qualité d'« être européen-e ». En effet, la distinction des Grec-que-s par rapport aux Européen-ne-s s'opère par le critère de la croyance. Dans les manuels de la période 1991-2002, le qualificatif « européen-e » renvoie à l'Occident et aux catholiques, voire à celles et ceux qui ne croient pas, les infidèles. De plus, les Européen-ne-s semblent porter atteinte à la croyance des Grec-que-s. Les auteur-e-s des manuels associent apparemment les Européen-ne-s aux missionnaires catholiques et protestant-e-s qui font du prosélytisme à travers la fondation d'institutions scolaires privées (Perselis, 2011). Dans cette opposition, des qualités attribuées aux Grec-que-s sont valorisées : la pureté, l'accueil, l'attachement à la tradition, la fierté, la croyance :

Makryiannis fut un combattant pur de la Révolution de 1821. Il croyait et il aimait la patrie et l'Église. Un Européen voulut le connaître et alla chez lui. Makryiannis, accueillant, l'invita à manger. À table, il s'est mis debout, a fait une prière et la croix avec de la dévotion. L'Européen a ri ironiquement. Il n'était pas habitué à de telles choses. Makryiannis s'est mis en colère et lui a montré la porte. « Tu n'as pas ta place chez moi ! », lui a-t-il dit. « Tu ne peux pas te moquer des choses qui sont sacrées pour moi. » (Varella et al., 1992, p.16)

Pendant la période de l'occupation turque, un voyageur européen a rencontré un Grec portant l'uniforme traditionnel qui était assis devant une petite église. Il l'avait vu faire sa croix avec dévotion et décida de le taquiner : « Tu crois ? », lui a-t-il dit. « Oui, bien sûr que je crois. Il y a des hommes sans croyance ? ». L'Européen reposa la question : « Et tu crois à quoi ? ». « Ce à quoi elle croit ! » a simplement dit le paysan illettré et il se retourna et, avec sa main, il frappa le mur de l'église. « Et à quoi croit-elle ? » demanda encore l'Européen. « Ce à quoi moi je crois ! » répondit le paysan et il montra son cœur avec son doigt. (Dilmpois et al., 1993, p.116)

Les Grec-que-s semblent ne pas avoir trouvé leur place dans le monde européen. Ils y revendiquent une suprématie en se détachant des qualités négatives que l'Europe porterait en elle.

16 Ceci renvoie aux deux pôles de la construction de l'identité grecque avant la fondation de l'État grec et pendant l'occupation ottomane : la diaspora qui vit en Europe, d'une part, et le Patriarcat Œcuménique, d'autre part. La diaspora qui fait l'intermédiaire entre l'Empire ottoman et l'Occident grec contribue à l'émergence des Lumières grecques et à la prise de conscience de l'importance que l'Occident attribue à la civilisation hellénique. De l'autre côté, dans un Empire ottoman religieusement varié, le Patriarcat joue le rôle de représentant des chrétiens orthodoxes. L'absence d'un système clair de représentation sociopolitique fait que l'Église prend cette charge. En ce sens, le point de vue hostile du Patriarcat envers le monde européen, qui représente l'influence politique du Pape, est encouragé par le système éducatif informel. Ces deux pôles qui combinent l'absence de système éducatif construisent une identité grecque sous des angles différents. Le clergé encourage un discours antieuropéen alors que les intellectuel-le-s de la diaspora diffusent un discours qui place la Grèce aux origines de l'Europe (Kokosalakis, 1996 ; Stamelos & Karanatsis ; 2005, Stamelos, 2009). Ce dipôle est présent dans l'histoire grecque d'autant plus que l'Église grecque reste sceptique vis-à-vis du monde européen jusqu'au début des années 2000. L'europanisation et les enjeux qui en émergent mettent l'Église de Grèce en concurrence avec les autres Églises dans la participation du monde orthodoxe aux institutions de l'Union européenne. (Massignon, 2005)

2.4 Les autres religions monothéistes

Non sans paradoxe, le discours scolaire présente les Grec-que-s comme des juifs et des juives, avant leur conversion au christianisme : « Parmi les pèlerins, il y avait des Grecs qui s'étaient convertis à la religion juive. Leur désir de s'incliner devant le vrai Dieu les conduisit à demander à voir Jésus. » (Vallianatos et al., 1993, p. 27). Et : « Les croyants ont choisi sept hommes et ils les ont nommé diakonoi. Tous avaient des noms grecs, parce qu'ils appartenaient à la communauté des Grecs juifs. » (p. 40) Par conséquent, d'après le discours scolaire, les Grec-que-s ont ainsi toujours cru au monothéisme.

L'altérité se construit par rapport à l'islam. La religion musulmane, associée à l'occupation ottomane ainsi qu'aux Turcs et Turques, porte une image dépréciée. L'islam est plutôt instrumentalisé par les auteur-e-s pour renforcer la différence entre les deux peuples et pour circonscrire l'identité nationale grecque de l'Orient non chrétien. Ainsi, dans le manuel pour la 5^{ème} classe, *Dans la lutte avec Christ* (Dilmpois et al., 1993), l'islam est présenté comme un refus de l'hellénisme, imposé lors l'occupation du territoire grec : « Les conquérants, par la faveur de l'argent ou par l'obligation, ont essayé de convaincre les orthodoxes de se convertir, de refuser Christ et de suivre l'islam, leur religion. Ceux qui refusaient d'obéir, ils les torturaient jusqu'à la mort. » (p. 56)

Cette différenciation des religions est aussi étayée par les récits de vie de gens qui ont été martyrisés pendant cette période d'occupation, parce qu'ils refusaient d'abandonner leur foi chrétienne. Alors que les Turcs et Turques, et l'islam, sont caractérisé-e-s dans les manuels par la violence et les atrocités, les Grec-que-s orthodoxes sont caractérisé-e-s par le courage et l'audace :

Saint Constantis d'Hidreos – Constantin d'Hydra – est allé à Rhodes à l'âge de dix-huit ans et s'est mis à travailler pour le pacha turc [...]. Au début, Constantis renia le Christ et se convertit à la religion des Turcs. Mais sa conscience ne le laissait pas tranquille, ni de jour ni de nuit. Quand il se rendit compte de sa grande erreur, il décida de partir loin du pacha. [...] Il prit la grande décision de retourner à Rhodes et de reconnaître sa foi envers le Christ, devant ceux qui l'avaient vu la renier. En arrivant, il se présenta devant le pacha et il critiqua audacieusement l'islam, en défendant sa foi. Le pacha se mit en colère et donna l'ordre qu'on le torture durement. La fin de Constantis fut celle d'un martyr. (p. 62-63)

Pour conclure, les manuels du cours de religion édités pendant la période examinée construisent leur discours en décrivant les Grec-que-s comme une nation qui aurait toujours cru au monothéisme – ce qui paraît logique pour un cours confessionnel qui met en avant la religion orthodoxe. Par ailleurs, la nation grecque, unie par la religion, la langue, le rituel, la tradition, voyage à travers le temps dans le monde entier. Rien ni personne n'arrive à l'altérer. L'orthodoxie et ses représentants en sont garants. La circonscription de cette identité se fait par la construction d'une altérité qui s'appuie sur les affaires politiques émergeant de la dimension nationale des religions. Les Grec-que-s sont présenté-e-s comme ayant plus d'affinités avec les autres peuples orthodoxes, grâce à une tradition religieuse commune. Pourtant, ils n'ont jamais appartenu au bloc oriental. La distinction avec les autres dogmes chrétiens est claire. L'islam y est le grand ennemi. Les manuels revendiquent par ailleurs pour les Grec-que-s une place valorisée dans l'Europe, mais les frontières géographiques, politiques et culturelles les amènent à circonscrire leur identité toute particulière.

3 Manuels édités entre 2003 et 2006

Avec le dernier renouvellement curriculaire, le cours a changé de dénomination. « Formation chrétienne orthodoxe » ne fait plus partie du titre. De même, un glissement sur les titres des manuels est constaté : le nom de Christ n'apparaît plus, il est remplacé par « Dieu ». Ce changement témoigne d'une ouverture du contenu des manuels vers les autres monothéismes. Il est alors attendu que cette transformation concerne aussi le contenu du cours. D'après les programmes scolaires de 2003, le cours n'a plus pour objectif de relier les histoires religieuse et nationale du pays (Paidagogiko Institouto, 2003). Il a un rôle informatif à propos de l'orthodoxie et du rôle que le christianisme a joué dans la formation de la culture européenne. En outre, il tente de permettre aux élèves de développer des compétences liées à la valorisation de l'altérité religieuse et culturelle, au développement de la conscience religieuse et de la raison critique, à la capacité de parler de sa propre identité et à l'appréciation du patrimoine culturel grec et mondial (Paidagogiko Institouto, 2003). L'ouverture vers l'altérité religieuse représente une nouveauté de cette période.

3.1 Discours sur la nation grecque

Pourtant, la construction discursive suit globalement la même direction que les anciens manuels à propos de l'identité des Grec-que-s. D'après le manuel pour la 3^{ème} classe, *Dieu dans notre vie* (Zouras, Thermos, Panakis, Voukanou & Mastromichalaki, 2006a), la présentation du rituel religieux dans les écoles tient toujours une place symbolique pour le cours de religion. Dans le même sens, la contribution des personnages de la religion orthodoxe dans la conservation de la culture grecque est aussi valorisée. Et il est désormais explicitement indiqué que l'orthodoxie est à la base de la fondation du premier système éducatif sur le territoire grec. Ainsi, la religion orthodoxe acquiert un poids supplémentaire dans la construction de la nation :

La grande contribution de Patrocosmas à l'éducation du peuple (*Genos*) fut, qu'au prix de nombreux sacrifices et en se confrontant à de nombreuses difficultés et obstacles, il réussit à fonder deux cents écoles « koina », des écoles d'éducation de base, et dix écoles « hellénika » [...]. Par son œuvre, il contribua définitivement à la conservation de la conscience et de la langue hellénique et il tonifia les espoirs des Grecs esclaves de se libérer de la domination turque. (p. 121)

De même l'existence de la nation hellénique, son parcours à travers le temps et ses réussites font partie d'un plan divin. Ainsi, chaque fois que les Grec-que-s sont en danger, les forces divines se mobilisent à leur secours.

Pourtant, la nouveauté de cette édition réside dans l'introduction d'éléments d'histoire locale dans le discours du manuel. Cela signifie que le manuel ne tente plus uniquement de contribuer à la construction d'une citoyenneté nationale, mais qu'il met aussi en valeur celle de la région et de la localité :

Durant la deuxième guerre mondiale, les forces allemandes d'occupation voulurent détruire la ville d'Orchomenos de Viotia. L'attaque fut effectuée par plusieurs tanks ; pourtant ils ne réussirent pas bien à avancer. Juste avant d'arriver au temple de l'Ascension de Notre Dame, ils s'arrêtèrent et s'immobilisèrent. La ville fut sauvée et tous remercièrent Notre Dame de son aide gracieuse. (p. 42)

Dans le but de valoriser l'élément régional¹⁷, en tant que sous-élément de la nation, la tradition populaire des Grec-que-s ne se limite plus aux coutumes et traditions orthodoxes de base. Les rituels gagnent en intérêt et en importance, enrichis par les coutumes diverses de chaque région :

Dans notre pays, la fête de Noël est parmi les plus belles de l'année. Chaque région de la Grèce a ses coutumes, portées par le temps et qui perdurent aujourd'hui. Les chants des enfants, le sapin de Noël ou le bateau décoré, les jeux et les gâteaux, sont des traditions qui se différencient selon les régions. (p. 63)

Le manuel pour la 4^{ème} classe, *Notre parcours dans la vie* (Zouras, Thermos, Panakis, Voukanou & Mastromichalaki, 2006b), suit le même ordre d'idées que le manuel qu'il remplace et construit le lien orthodoxie-hellénisme à travers la contribution de la langue hellénique dans la diffusion du christianisme. Cependant, l'objectif de ce manuel ne se limite pas à la valorisation de ce lien. Les auteur-e-s veulent aussi montrer la primauté des Grec-que-s dans l'histoire de la chrétienté : « Tous les Évangiles ont été écrits en langue hellénique et encore aujourd'hui ils sont traduits dans presque toutes les langues du monde. » (p. 36)

La nouveauté dans le discours réside aussi dans l'encouragement de la participation des Grec-que-s à la vie de la paroisse. La vie religieuse des Grec-que-s, qui est une facette importante de leur vie quotidienne, devient un moteur pour l'exercice de participation active des croyant-e-s/citoyen-ne-s. Avec cette démarche, il devient évident que la religion peut faire partie du modèle participatif de la citoyenneté : « Notre participation dans la vie de la paroisse est très importante, tout d'abord par la prière [...]. Tous les fidèles peuvent participer par la prière et une offre personnelle au bon déroulement de la messe. » (p. 61)

Le manuel pour la 6^{ème} classe, *En recherchant la vérité dans notre vie* (Goulas, Delikonstantis & Komninou, 2006), vise la définition du lien entre l'orthodoxie et l'identité nationale grecque. Les auteur-e-s circonscrivent et valorisent l'identité hellénique. Ils expliquent que l'orthodoxie et l'hellénisme sont devenus identiques l'une à l'autre grâce aux défis imposés par l'entourage de la Grèce. Cependant, ils soutiennent la direction des nouveaux manuels destinés aux plus jeunes et mentionnent la contribution de la Grèce dans le parcours historique du christianisme entier :

17 Le régionalisme est une notion récemment introduite en Grèce sous l'influence des instances européennes. Pourtant, il n'a pas vraiment de poids sur le système politique. De plus, le système éducatif grec reste parmi les plus centralisés d'Europe.

Le Christianisme a très tôt été intégralement lié à la civilisation hellénique. Ce lien prend forme et s'exprime pendant la période de l'Empire Byzantin, pendant laquelle l'identité spéciale de l'Orthodoxie se forme [...]. Pendant les années difficiles de l'occupation turque, la contribution de l'Orthodoxie à la sauvegarde de l'hellénisme fut décisive. L'Église, confrontée à des graves problèmes comme l'islamisation, la propagande des missionnaires romains catholiques et des protestants, le manque d'éducation, etc. a réussi à conserver la foi orthodoxe indemne, mais a aussi contribué à la libération du peuple (*Genos*) avec détermination. C'est pour cela que dans la conscience de la majorité des Grecs, le parcours de l'hellénisme est intégralement lié à l'Orthodoxie [...]. Sans doute que l'Orthodoxie a formé l'identité hellénique moderne et qu'elle consiste en une source intarissable, dans laquelle la société hellénique peut puiser de la force et de l'orientation pour l'avenir. (p. 87)

La participation comme compétence est toujours évoquée et la vie ecclésiastique devient un exemple de vie démocratique qui peut être acquise en participant à la vie religieuse :

La convocation des Synodes, par la participation des évêques et du peuple, pour confronter les problèmes de l'Église, dévoile sa structure démocratique. Connais-tu d'autres cas dans l'histoire où la prise des décisions se faisait avec la participation du peuple dans les institutions collectives? (p. 64)

3.2 Panthéon olympien

Le discours présente des transformations à propos de l'ancienne religion. Le lien entre le panthéon olympien et les Grec·que·s se construit désormais dans le chapitre introductif du manuel pour la 6^{ème} classe, *En recherchant la vérité dans notre vie* (Goulas et al., 2006). Cependant, les auteur·e·s présentent l'ancienne religion des Hellènes comme une façon immature d'apporter des réponses quant à la nature du monde qui les entoure :

Dans le mythe ancien « Velerofontis », qui est devenu une tragédie avec Euripide, le héros, sur un cheval ailé, vole dans le ciel pour découvrir les mystères des dieux. Finalement les dieux le punissent en l'anéantissant dans les nuages. Dans ce cas, les dieux gardent jalousement leurs secrets qu'ils ne révèlent pas aux hommes. La même chose arrive-t-elle avec Dieu, dans le christianisme? Veuillez à justifier votre opinion. (p. 11)

Cette stratégie discursive sert encore à la mise en valeur du christianisme. Par ailleurs, cette transformation du discours répond à un autre objectif, présenté ci-dessous.

3.3 Religion et Europe

Les nouveaux manuels placent les Grec·que·s dans la famille européenne. Or les Grec·que·s ne sont pas décrit·e·s comme n'importe quel·le·s Européen·ne·s. Leur place est importante dans l'Europe, d'autant plus qu'ils et elles ont reçu le message du Christ en premier. Les auteur·e·s du manuel pour la 4^{ème} classe, *Notre parcours dans la vie* (Zouras et al., 2006b), construisent l'identité chrétienne de l'Europe et placent les Grec·que·s à son origine : « Des Grecs, les premiers Européens qui sont devenus chrétiens. » (p. 49). Et : « Les premiers Européens qui ont reçu le message du Christ furent les Grecs. » (p. 50).

Enfin, il transparaît que les transformations du discours à propos de l'identité des Grec·que·s contribuent à l'encouragement d'un nouveau paradigme citoyen. L'introduction de la citoyenneté locale, la projection de l'identité grecque dans un cadre international, la construction de l'identité européenne chez les Grec·que·s, la participation à la vie religieuse et l'acquisition des compétences y contribuent.

3.4 Les autres chrétien-ne-s

Un autre point intéressant dans le discours véhiculé pendant cette période est la transformation de la construction de l'altérité, qui suit le nouveau positionnement de l'Église de Grèce. Les autres orthodoxies ne sont plus présentées comme avant : les références aux atrocités subies pendant la « Guerre froide » ont été retirées et les auteur·e·s se limitent à la présentation de l'orthodoxie de façon globale. Par conséquent, on peut penser qu'ils et elles représentent les communautés grecques de la diaspora et que les autres orthodoxies sont absorbées par l'orthodoxie grecque.

Les Patriarcats orthodoxes et les Églises Autocéphales portent la responsabilité pastorale pour les croyants orthodoxes qui vivent à travers le monde. Les plus grandes communautés orthodoxes de la diaspora se trouvent aux États-Unis, en Europe occidentale, en Australie et en Afrique du Sud. (p. 94)

Il s'agit ici de transmettre l'image que la Grèce représente l'orthodoxie dans le monde entier. De même, l'ouverture aux autres christianismes et aux autres religions se fait de telle sorte qu'elle valorise les Grec-que-s. Plus précisément, le discours scolaire de cette période présente un glissement important à propos de la présentation des autres dogmes chrétiens.

Le manuel pour la 5^{ème} classe, *Les chrétiens dans la lutte de la vie* (Kornarakis, Prentos & Yiannakopoulos, 2006), présente la Basilique Saint-Pierre de Rome (l'église la plus importante des catholiques) en parallèle avec l'Aya Sofia (Sainte-Sophie). La représentation se construit de telle manière qu'elle valorise l'œuvre des Byzantins et le rôle de l'orthodoxie dans l'histoire chrétienne (c'est-à-dire le rôle des Grec-que-s) : « Le temple de Saint Pierre à Rome a eu besoin de 150 ans pour être terminé, alors qu'Aya Sofia a eu besoin seulement de 5 ans et 11 mois. » (p. 70)

Le manuel pour la 6^{ème} classe, *En recherchant la vérité dans notre vie* (Goulas et al., 2006), suit la direction de l'ancien manuel à propos des raisons politiques qui ont conduit à la séparation de l'Église. Cependant, il devient plus objectif et il attribue également une part de responsabilité aux orthodoxes.¹⁸ En outre, les efforts des deux parties pour le renouement des liens entre les Églises chrétiennes sont cités :

L'union de l'Église a affronté des épreuves à cause des nouveaux combats [...]. La raison dogmatique principale de l'éclatement des deux Églises fut l'ajout de la phrase « filioque » par les Occidentaux dans le Symbole de la Foi, quand il est référence à la provenance du Saint Esprit. Mais les raisons furent plutôt politiques et ecclésiastiques. [...]. La conséquence tragique de cette brouille dans les relations entre les deux Églises fut le Schisme de 1054 après J.-C., quand Léon 9 était Pape de Rome et Michael Cirouarios, Patriarche de Constantinople. L'émissaire du Pape, le Cardinal Humbert, pendant la Messe Divine, a déposé à la Sainte Table, dans le temple d'Aya Sofia à Constantinople, un anathème, lequel fut renvoyé plus tard par Michael Cirouarios [...]. La rupture des Églises chrétiennes fut une triste réalité pour l'une, la sainte et catholique Église du Christ. Depuis cette époque et encore aujourd'hui, beaucoup d'efforts sont entrepris pour restaurer l'unité de l'Église, sans réel résultat. Une nouvelle période dans les relations entre les deux Églises commença en janvier 1964, quand le Patriarche Œcuménique Athinagoras 1^{er} et le Pape Paul 6 se sont rencontrés. Presque deux ans plus tard, le 7 décembre 1965, la levée mutuelle des anathèmes de 1054 fut prononcée ; [ceux-ci] constituaient une barrière importante au rapprochement des deux Églises [...]. A notre époque, le dialogue œcuménique et le rapprochement des Églises est un impératif et un espoir pour les fidèles qui attendent, selon les paroles du Christ, que tous deviennent une unité. (p. 58)

Les catholiques font désormais partie de la population grecque : « La plupart des Romains catholiques vivent dans les Cyclades, à Eptanissa et à Athènes » (p. 99). La religion catholique est présente à travers ses monuments et son culte. La comparaison implicite avec l'orthodoxie grecque bénéficie à cette dernière :

Pourquoi les icônes du temple de Saint Dionysios sont-elles différentes des nôtres? Les Chrétiens romains catholiques ont leur tradition hagiographique, laquelle est influencée par la peinture laïque. L'hagiographie byzantine est dans un style et une théologie spéciale qui expriment de façon unique la tradition de l'Orthodoxie. (p. 99)

Les chrétien-ne-s protestant-e-s font désormais partie du discours identitaire. Leur intégration dans le discours se fait à travers la présentation du temple protestant et du rituel afférent mais les raisons de la séparation de l'Église catholique ne concernent pas les orthodoxes. Et, de nouveau, toute description se fait en faveur des orthodoxes :

Pour qu'on puisse mieux comprendre les confessions protestantes, notre maîtresse a décidé de projeter, dans la classe, un film qui présentait la célébration de la Messe Divine dominicale dans un temple protestant. Pendant la présentation, on a été renseigné de la forme et du contenu de la Messe Divine protestante et on nous a signalé les différences principales avec le culte et la tradition orthodoxe. (p. 101)

3.5 Les autres religions monothéistes

Le judaïsme semble recevoir un nouveau rôle dans la formation de l'identité grecque. Il n'est plus présenté comme l'ancienne religion des Grec-que-s. Il est devenu une religion contemporaine dont les traces se retrouvent dans

18 Il me paraît intéressant de tenter une comparaison avec les discours véhiculés par le système éducatif français. Les programmes scolaires actuels d'histoire-géographie-éducation civique (rédigés en 2010) pour la 6^{ème} classe, où l'enseignement des faits religieux est introduit, expliquent que c'est l'orthodoxie qui se distingue du corps chrétien: <http://eduscol.education.fr/cid49683/ressources-pour-la-classe-de-sixieme.html> (consulté le 5 septembre 2015).

le patrimoine grec. La construction du discours du manuel s'effectue à travers la description du rituel et des monuments religieux. Le fait qu'il soit présenté avant l'islam est justifié par les racines communes du judaïsme et du christianisme : le judaïsme apparaît en Grèce avant le christianisme et prépare le terrain pour la diffusion de ce dernier. La primauté que les auteur-e-s accordent au judaïsme peut aussi être expliquée par le rôle de la langue hellénique dans l'histoire juive et sa présence dans le patrimoine culturel grec. Il est aussi possible que cela fasse partie d'une tentative de mettre en avant les racines judéo-chrétiennes de l'histoire européenne :

Nous avons été très joyeux lorsque le rabbin nous a expliqué que le mot grec « synagogue » est utilisé partout dans le monde pour désigner le lieu du culte juif. Des synagogues existent dans plusieurs endroits du monde, et aussi en Grèce, pays qui est reconnu pour sa tradition de respect des traditions et conceptions religieuses différentes. (p. 104)

En Grèce, hormis la Synagogue de Rhodes, il y a d'autres Synagogues historiques comme : celles de Délos, d'Egine, d'Ioannina et de Thessalonique. L'Apôtre Paul a enseigné dans les Synagogues de Thessalonique. À cette époque, dans plusieurs synagogues, le culte était célébré dans la langue hellénique et, ainsi, beaucoup ont eu l'occasion de connaître les vérités de la Bible et de se préparer à la rencontre avec le Dieu véritable. D'ailleurs, l'Apôtre Paul allait dans les Synagogues de chaque ville où il se rendait, parce qu'il y avait un terrain fertile pour que l'Évangile ait un écho. (p. 106)

Quant à l'islam, il n'est plus traité comme la religion des Turcs et Turques. Il n'apparaît plus non plus comme la religion de l'ennemi mais comme celle des Grec-que-s musulman-e-s, c'est-à-dire de la population pomaque de Thrace :

Avec la présentation de l'islam par nos camarades, on s'est rendu compte des particularités de leur tradition religieuse, mais aussi de la culture des musulmans qui vivent dans notre pays [...] Les Pomaques vivent dans la région montagnarde de Thrace (surtout dans les départements de Xanthi et de Rodopi) et ils appartiennent à la minorité musulmane de notre pays. Cherchez des informations à propos de leur vie religieuse, de leur langue, et de leurs coutumes. (p. 105)

Par conséquent, l'image de la religion musulmane se transforme en acquérant des qualités appréciables. Cette image est construite selon le même procédé que le judaïsme, par la présentation de ses monuments et de son culte. Les auteur-e-s ne manquent pas de faire des comparaisons implicites avec l'orthodoxie grecque pour valoriser cette dernière :

Une autre des grandes religions qui a une présence intense dans le monde est l'islam. L'islam a été établi par Mohamet pendant le 7ème siècle av. J.-C. en Arabie. La notion arabe, *islam*, signifie l'obéissance à Allah, le Dieu un et unique. La volonté d'Allah est incluse dans le Coran, le livre sacré de l'islam qu'Allah a révélé à son prophète Mohamet. Mohamet est considéré par les musulmans comme le plus grand et le dernier prophète du Dieu véritable. (p. 107)

Parmi elles, la mosquée d'Omar à Jérusalem, celle de Cordoue, la grande mosquée de Damas et la Mosquée Bleue de Constantinople se distinguent. La dernière nous a impressionné par ses influences issues de l'architecture byzantine. Elle s'appelle Mosquée Bleue parce que les mille carreaux dans son intérieur ont la couleur bleue de la mer. Celui qui avance dans la salle de prière a l'impression de se trouver dans une ambiance sous-marine, où dominant le vert de la mer et le ciel des émaux. (p. 108)

4 Conclusion

Le discours véhiculé par les manuels tente de construire l'identité nationale grecque. Les manuels de la première période (1991-2002) encouragent un discours gréco-orthodoxe et une identité grecque qui reste identique dans le temps. Les seuls peuples amicaux y sont les autres peuples orthodoxes qui sont reconnaissants envers les Grec-que-s de leur avoir permis de développer leur civilisation. Sinon, les Grec-que-s semblent isolé-e-s et entouré-e-s d'ennemis. Leurs relations avec les autres se forment pendant la période byzantine. La division de l'Église chrétienne est déterminante dans leur histoire parce que, entre autres, la chute de Constantinople est due

à l'absence d'aide de l'Occident. Depuis la division du christianisme, les Grec·que·s sont isolé·e·s en Orient.¹⁹ Le catholicisme, le protestantisme et l'islam délimitent cette place spéciale. Ainsi, tous les deux portent atteinte aux Grec·que·s pur·e·s et fidèles. La construction de l'Europe est ambiguë. Les manuels du cours de religion circonscrivent l'identité grecque par rapport aux Européen·ne·s, parce que ces derniers et dernières renvoient à la tentative d'altérer l'orthodoxie, soit suite à la division de l'Église chrétienne, soit suite à l'action des missionnaires catholiques et protestant·e·s qui visaient la conversion des Grec·que·s. Tout cela représente le dipôle²⁰ sur lequel l'identité hellénique a été construite (Stamelos & Karanatsis, 2005).

Le discours construit pendant la deuxième période (2003-2006) ne semble pas changer d'orientation. C'est plutôt le positionnement de cette identité qui évolue. Les Grec·que·s sont désormais situé·e·s dans un contexte pluraliste : leurs origines sont renvoyées à la genèse du monde et leur influence culturelle semble rayonner sur le monde entier.

La citoyenneté nationale n'est plus la seule affaire à préoccuper les auteur·e·s. Les Grec·que·s semblent célébrer leur appartenance locale, régionale et supranationale en même temps. Leur participation à la vie sociale et l'acquisition de certaines compétences sont mises en valeur. Cela semble être le résultat d'un glissement du discours dans le but de l'adapter aux objectifs d'éducation à la citoyenneté dont les éléments précédents font partie intégrante (Keating, 2009).

L'Europe et l'Occident ne sont plus dotés d'une signification négative. La christianisation des Grec·que·s, qui s'est opérée avant celle des autres Européen·ne·s, semble les laisser éloigné·e·s des conséquences du schisme ecclésiastique. Le dipôle de la construction de l'Europe n'apparaît plus dans le discours. Au contraire, l'identité européenne chez les Grec·que·s est liée à leur religion orthodoxe. Cela peut se justifier par une transformation du regard porté par l'Église de Grèce sur le monde européen (Karachontziti, 2015).

L'altérité religieuse se construit à travers le fait religieux visuel et les manifestations de culte. Ainsi, le paysage grec est décrit comme un territoire où plusieurs religions ont laissé leurs traces, mais où l'orthodoxie, grâce à son caractère particulier, continue de dominer.



A propos de l'auteure

Eleni Karachontziti est docteur en Sciences de l'Éducation (2015) et chargée d'enseignement à l'Institut Supérieur de Pédagogie de l'Institut Catholique de Paris. Ses recherches portent sur l'enseignement religieux dans les pays européens et la lutte contre la radicalisation en milieu scolaire.

elkargr@gmail.com

19 Il ne s'agit pas de l'Orient asiatique, mais de la partie orientale de l'Empire Romain.

20 Sur le dipôle, voir note 16.

Références

- Brague, R. (1992). *Europe, la voie romaine*. Paris : Gallimard.
- Dilmpois, Y., Ntantis, S., Pliakou-Nika, Z., Stoforos, E., Sotiropoulos, I. & Tsouchlos, K. (1993). *Me to Christo ston agona. Orthodoxi Christianiki Agogi. Thriskeutika gia tin Pempti Dimotikou* (traduction : Dans la lutte avec Christ. Éducation Chrétienne Orthodoxe. Cours de religion pour la 5^{ème} classe). Athènes : OEDB.
- Ganouri, E., Thermos, D., Kasdagli, L., Ntantis, S., Pliakou-Nika, Z. & Sotiropoulos, I. (1993). *O dromos tou Christou. Orthodoxi Christianiki Agogi. Thriskeutika gia tin Tetarti Dimotikou* (traduction: Le chemin du Christ. Éducation Chrétienne Orthodoxe. Cours de religion pour la 4^{ème} classe). Athènes : OEDB.
- Goulas, K., Delikonstantis, K. & Komninou, I. (2006). *Anazitontas tin alithia sti zoi mas. Thriskeutika gia tin Ekti Dimotikou* (traduction : En recherchant la vérité dans notre vie. Cours de religion pour la 6^{ème} classe). Athènes : OEDB.
- Karachontziti, E. (2015). *L'influence des politiques éducatives européennes et nationales dans la construction du discours scolaire. Le cas des manuels scolaires traitant le fait religieux dans l'enseignement primaire en Grèce (1981-2006)* (Thèse de doctorat, Université de Paris 8 et Université de Patras). Repéré à : <https://www.theses.fr/2015PA080089>
- Keating, A. (2009). Nationalizing the post national : reframing European citizenship for the civics curriculum in Ireland. *Journal of Curriculum Studies*, 41(2), 159-178.
- Kiprianos, P. (2004). *Histoire Comparative de l'Éducation grecque*. Athènes : Vivliorama.
- Kokosalakis, N. (1996). Orthodoxie grecque et modernité politique. Dans G. Davie & D. Hervieu-Léger (dir.), *Identités Religieuses en Europe* (p.131-151). Paris : La Découverte.
- Kornarakis, K., Prentos, K. & Yiannakopoulos, D. (2006). *I christiani ston agona tis zois, Thriskeutika gia tin Pempti Dimotikou* (traduction: Les chrétiens dans la lutte de la vie, Cours de religion pour la 5^{ème} classe). Athènes : OEDB.
- Koukounaras-Liagis, M. (2015). Religious education in Greece : a new curriculum, an old issue. *British Journal of Religious Education*, 3(2), 153-169.
- Manitakis, A. (2000). *Les relations de l'Église avec l'État nation. Sous l'ombre des identités*. Athènes : Nepheli.
- Massignon, B. (2005). Les représentations orthodoxes auprès de l'Union européenne : entre concurrence interorthodoxe et dynamiques d'européanisation. *Balkanologie*, 4(1-2), 265-287.
- Molokotos-Liederman, L. (2004a). L'orthodoxie à l'école en Grèce. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 36, 71-83.
- Molokotos-Liederman, L. (2004b). Mutations et débats sur la question religieuse dans l'espace scolaire grec. *Social Compass*, 51, 487-497.
- Molokotos-Liederman L. (2005). L'enseignement de la religion en Grèce au miroir des manuels scolaires. Dans S. Matthieu & J. P. Willaime (dir.), *Des maîtres et des dieux-écoles et religions en Europe* (p. 71-82). Paris : Belin.
- Paidagogiko Institutouto (Institut Pédagogique). (2003). *Diathematiko Eniaio Plaisio Programmaton Spoudon* (Programmes scolaires et programmes interdisciplinaires). Repéré sur le site de l'Institut Pédagogique : <http://www.pi-schools.gr/programs/depps/>
- Papargopoulos, C. (1876/1925). *Histoire de la Nation grecque*. Athènes : Eleftheroudakis.

- Perselis, E. (2011). Des points clés historiques de l'enseignement scolaire religieux en Grèce (1833-2010). Dans S. Bouzakis (éd.), *Panorama d'histoire de l'éducation -Des options et des opinions (1821-2010)* (vol. 2). Athènes : Gutenberg.
- Pouliou, C. (2011). *Comparative study of institutions, values and behaviour patterns in the manuals of religion fifth and sixth grade of elementary school period 1993 et 2006* (Thèse de doctorat, Université de Thessalonique). Repéré à : <https://www.didaktorika.gr/eadd/handle/10442/26587>
- Stamelos, G. & Karanatsis, K. (2005). Des composants nationaux et le système de l'éducation nationale : une description schématique d'une perspective d'analyse historique. *Arethas*, 3, 321-333.
- Stamelos, G. (2009). *Politique de l'éducation*. Athènes : Dionikos.
- Taratori-Tsakatlidou, E. (1988). *The icon as a means of teaching religious knowledge. Contribution to the reformation of religious knowledge teaching illustrated with teaching units from the third form of primary schools* (Thèse de doctorat, Université de Thessalonique). Repéré à : <https://www.didaktorika.gr/eadd/handle/10442/1412>
- Vallianatos, A., Ntantis, S., Pliakou-Nika, Z., Sotiropoulos, I. & Chiotelli, K. (1993). *O Christos einai i alithia. Orthodoxi Christianiki Agogi, Thriskeutika gia tin Ekti Dimotikou* (traduction : Christ est la vérité. Éducation Chrétienne Orthodoxe-Cours de religion pour la 6^{ème} classe). Athènes : OEDB.
- Varella, A., Ganouri, E., Ntantis, S., Pliakou-Nika, Z. & Sotiropoulos, I. (1992). *I zoi me ton Christu. Orthodoxi Christianiki Agogi. Thriskeutika gia tin Triti Dimotikou* (traduction : La vie avec Christ. Éducation Chrétienne Orthodoxe.Cours de religion pour la 3^{ème} classe). Athènes : OEDB.
- Willaime, J.-P. (2014). Comparer l'incomparable. Dans J.-P. Willaime (dir.), *Le défi de l'enseignement des faits religieux à l'école. Réponses européennes et québécoises* (p. 7-29). Paris : Riveneuve.
- Zouras, P., Thermos, D., Panagakis, A., Voukanou, M. & Mastromichalaki, A. (2006). *O Theos sti zoi mas. Thriskeutika gia tin Triti Dimotikou* (traduction: Dieu dans notre vie. Cours de religion pour la 3^{ème} classe). Athènes : OEDB.
- Zouras, P., Thermos, D., Panagakis, A., Voukanou, M. & Mastromichalaki, A. (2006). *I poria mas sti zoi. Thriskeutika gia tin Tetarti Dimotikou* (traduction: Notre parcours dans la vie. Cours de religion pour la 4^{ème} classe). Athènes : OEDB.